Commentaires sur l'article d'Anne-Geneviève Roger

Eduardo Losicer

Il s'agit d'une lettre ouverte qui contient des commentaires sur un travail présenté par une collègue mentionnée ci-dessus

Lettre Ouverte

Chère Anne-Geneviève

La lecture de votre texte "Ces EGP qu'on n'ose à peine nommer "communauté" m'a laissé "sympathiquement incité" et je me suis senti immédiatement poussé à vous répondre par lettre. Celle-ci, ai-je pensé, dispense les complexités du texte académique ou érudit et elle me permettrait d'exprimer, de forme plus directe, les deux ou trois choses que j'aurais à commenter sur votre travail. Car, comme il s'agit des États-Généraux, j'ai conclu que cette lettre ne pourrait être ouverte qu'en présupposant votre consentement – et – j'avoue que je me suis amusé à imaginer les collègues des EGP en train de la lire "par-dessus votre épaule".

Le premier des différents points pour lesquels j'ai de la sympathie dans votre article se rapporte à la surprise et à l'enthousiasme que vous démontrez avec l'existence et la persistance, malgré tout, de l'aventure des EGP. Moi aussi, je me suis étonné que cela arrive, c'est-à-dire; je me suis étonné qu'il soit encore un événement. De telle sorte que, cela signifie que cette confluence insolite et inédite qui a engendré le Mouvement des EGP, a encore de la force suffisante pour que les analystes sortent, une fois de plus, de leurs écoles et de leurs cabinets, pour venir en public, dans notre rencontre mondiale, pour dire ce que c'est psychanalyser à l'heure actuelle. Le destin de cet événement, nous ne le saurons qu'après-coup, mais tout indique qu'il est déjà un fait.

Aussi me suis-je amusé avec "la belle indifférence sociale et politique" que vous remarquez très bien chez les psychanalystes et avec les formes avec lesquelles vous stigmatisez l'imposture des sommets et des maîtres en les

transformant en statues. Là-dessus, j'ai l'habitude de dire qu'un Mouvement c'est quelque chose de trop important pour être laissé exclusivement dans les mains des maîtres... ou des sommets. Pour éviter cela, il suffit que l'assemblée exerce sa souveraineté.

Je trouve que votre article, enfin, soutient comme c'est propre à notre rencontre des critiques et des thèses politiques plus que des thèses académiques, , et ainsi il nourrit le débat qui s'annonce – je ne prétends pas l'anticiper maintenant avec ces commentaires, mais tout simplement relever quelques questions qui-je le crois-doivent le précéder.

La principale d'entre elles concerne les formes pour lesquelles vous utilisez le mot modèle et, en particulier l'expression "modèle de Paris". Nous reconnaissons tous que, si l'on la considère de façon isolée, cette expression a de la force suffisante comme pour provoquer des résonances en tous les recoins de l'histoire moderne. Mais, quand elle est appliquée à nos petits états généraux il est convenable d'en éclairer le sens. En vous rapportant au Mondial de Rio, vous affirmez, entre autres choses, que ses organisateurs préconisent la "reproduction du modèle de Paris et le concept de rencontres prestigieuses et des maîtres à penser..." Cela, oui, mérite quelques réparations. Parlant en nom propre, comme d'habitude, je peux, vous garantir que le deuxième Mondial ne poursuit aucun modèle (en effet il ne le pourrait pas puisqu'il s'agit d'un mouvement), et il se différencie en certains choses du premier et obtient de celui l'essentiel, le nom, car il fait une allusion à ce qui fonde les états généraux: l'assemblée. Ce n'est pas par une autre raison qu'en avril 2002 la plénière de Rio (et non le comité exécutif) a élu l'assemblée comme fonction base de la Rencontre. Pour compléter cette fonction et ainsi suppléer aux problèmes présentés dans l'assemblée de Paris, on a créé la fonction-lecteur qui se propose de traiter la qualité d'auteur des travaux de la façon la plus collective possible (notre être "en commun") en réservant les énoncés en nom propre, pour le débat en direct à la plénière. Regardez bien: ces choix étaient plus hasardeux (pour obtenir un "succès de public") que l'option pour un "congrès organisé sur un mode non-directif, comme aux trois rencontres latino- américaines (ce sont vos mots). Oui, comme vous l'avez dit, nous, les analystes, nous sommes souvent plus satisfaits quand nous exposons "personnellement" nos travaux indépendamment de la façon dont ils

vont être lus dans l'ensemble de tel "congrès". Pourtant, si chaque auteur présentait (en général en lisant) son travail en petits groupes, comme dans le cas des trois rencontres latino-américaines, outre que ce serait impraticable (dans notre cas du mondial), cela n'offrirait plus les garanties individuelles de la qualité d'auteur, et, pourtant, d'habitude, ces congrès de petits groupes stimulent davantage l'éloge mutuel (plus de prestige pour ceux qui ont déjà du prestige) que le débat productif des différences. En d'autres mots, pour éviter le vedettariat et l'accord sur les "communautés. C'est pour cela que, quand quelques collègues argentins-que vous mentionnez se refusent à accepter la fonction-lecteur pour laquelle ils ont été invités. (justement car ils ont démontré à Buenos Aires – qu'ils étaient de bons lecteurs) ils exercent un plein droit. Mais, alléguer des motifs de cohérence (une fois qu'ils ont été contraires au fonctionnement en assemblée) ne se soutient pas: ce serait cohérent si les adhérents d'un mouvement accompagnassent les décisions plénières... même ceux qui soient individuellement contraires aux délibérations ou qui refuseraient d'y participer de la manière sollicitée. En d'autres mots: pour éviter le vedettariat (les vanités, les velléités et tous les formes de petits narcissismes) que vous dénoncez rien de mieux que si nous tous nous soumettions à la souveraineté d'une assemblée assez tempérée. (serons-nous capables?) Pour parler maintenant au sujet des différences avec le "modèle de Paris": l'organisation de Rio a marqué sa différence avec Paris à partir du moment qu'elle convoque les psychanalystes à analyser, publiquement "l'actualité". Regardez bien, il ne s'agit pas seulement d'exposer, encore une fois, l'actualité de la psychanalyse (afiliation, transmission, cabinet privé, etc) mais aussi, et principalement d'exposer l'implication des analystes avec l'actualité du monde. Il ne s'agit pas de traiter seulement (jusqu'à quand?!) de la politique institutionnel de la psychanalyse, mais du positionnement politique (publique) du psychanalyste dans monde actuel. C'est pour cela qu'ils ne se sont pas complètement trompés, je crois, ceux-là qui pointent une croissante politisation entre la lettre de convocation de Paris et celle de Rio ou pour le dire autrement, on peut dire qu'à partir du Mondial de Rio la divergence dans les EGP sera entre la tendance à politiser (s'impliquer au mouvement) et la tendance à institutionnaliser (mourir aux hautes études" - je crois). Aussi, ne se trompe-t-il pas, à la même vision, celui qui souligne un passage de la question du sujet (on

peut la comprendre comme on veut) pour la question de la subjectivité ou subjectivation (être et agir dans le monde, au sens vulgaire). À Paris, nous avons eu le privilège de compter sur Derrida pour nous apporter les questions les plus importantes, susceptibles de faire penser les psychanalystes du monde. À Rio nous avons eu la chance de compter sur Negri (ou sur Ali) pour apporter les questions les plus importantes que le monde pose aux psychanalystes. Quelque chose de différent, comme on voit, de ce que vous affirmez dans votre article, quand vous dites, “grosso modo”, que “...le schéma préconisé par, les organisateurs de la seconde rencontre de Rio...à laquelle les maîtres de la profession ou des sciences humaines voisines viendraient périodiquement exposer les dernières avancées de leurs savoirs...”.

C'est évident au long de votre texte, que le monde auquel vous vous rapportez est le monde (ou la communauté) psychanalytique et ses tensions internes entre groupes, villes et continents. Le mondial de Rio nous convoque pour amplifier ce regard auto-référent. Voilà une grande différence. “Grosso modo”, on pourrait dire que la deuxième Rencontre propose quelque chose en plus que de regarder à nouveau pour son propre nombril, que se soit en son propre nom ou celui de la communauté.

Vous vous dites encadrée de façon indésirable parmi les subversifs, censurés par votre pontencialité à faire “...désespérer les descendants de Freud...” ou “...inquiéter le goupe des notables et la frange la plus aisée du monde de l'analyse...” qui prétend diriger à jamais et elle seule l'organisation de la communauté EGP comme on dit ici au Brésil: moins de, Anne-Geneviève, moins.

Il ne semble pas que vous ou votre groupe soyez si dangereux, je ne crois non plus que les sommets renommés ou notables aient tout ce pouvoir. Je veux supposer (j'en suis supporter) que ce pouvoir continue à circuler librement parmi les groupes qui agissent déjà, comme les “cellules” que vous avez constitués en France, parmi les groupes qui viennent se constituer ici, après le Mondial au Brésil. Convenons-nous que ces groupes, là-bas et ici, avec ou sans “nom propre”, n'ont pas encore montré la capacité politique qu'on reclame pour continuer à être la base d'un Mouvement en cours, pour le nommer comme je le comprends, ou constituer les cellules-tissus d'une Communauté (pour employer le mot-clé de votre texte). Ce que nous avons “en commun”

c'est-à-dire", notre grand énigme, pourra nous dévorer si on ne montre pas un "esprit communautaire" (puissance?... état d'âme?... cause?...) qui soit suffisant comme pour le maintenir ouvert.

Le fait est que notre capacité autogestive, (il semble qu'elle ait déjà fait beaucoup de miracles) passera peu-ou pas du tout - par une dure épreuve à Rio de Janeiro.

À la fin, une différence en plus par rapport au modèle-Paris que je trouve très important: au Mondial de Rio nous faisons l'option pour une autogestion en finances, au lieu de gérer le risque, comme il s'est passé à Paris. Cela signifie que la communauté psychanalytique dont vous faites le sujet de votre article aura, peut-être pour la première fois, un haut degré d'autonomie exigible pour se soutenir sans aucune sorte d'institutionnalisation: ni cher ni bon marché, nous pouvons affirmer qu'au Mondial à Rio on paie le prix juste.

Se rapportant ou non aux différences mentionnées rapidement ci-dessus, une des caractéristiques que présente la rencontre de Rio se trouve à l'énorme proportion entre les travaux présentés par rapport au nombre d'inscrits et le plus important c'est qu'il s'agit de travaux de qualité (quelle que soit l'acception du terme).

Pourrions-nous affirmer, en ce sens, qu'il s'agit d'une rencontre quantitativement suffisante et qualitativement distinguée?

Il faut reconnaître, pour conclure que si nous sommes tous d'accord avec la proposition fondatrice de Major, selon laquelle "il appartiendrait à ceux qui ont répondu à cet appel d'en déterminer eux-mêmes la source, le sens et les destinataires nous sommes obligés de conclure que eux-mêmes, c'est nous tous, et qu'il dépend de nous de montrer, politiquement, que le destin des EGP n'est pas dans les mains d'autrui.

Cordialement

Eduardo Losicer

Octobre 2003

Nous remercions à Izabel Borges par cette version en français.